

Ils apprennent à construire une maison en terre



■ Les sacs de terre sont positionnés les uns sur les autres, jusqu'au sommet. Photo Marie PROTET

Depuis lundi, à Varennes-Saint-Sauveur, 20 stagiaires s'affairent à construire une maison un peu particulière puisqu'elle est faite de sacs de terre selon la technique du superadobe.

De la terre, des sacs et du fil barbelé. C'est tout. Avec ces trois matériaux, il est possible de construire une maison. Cette semaine, une vingtaine de stagiaires de toute la France sont réunis dans une propriété de Varennes-Saint-Sauveur pour apprendre le superadobe, cette technique de construction hors du commun. Cet atelier est dispensé par l'association marseillaise Freedôms et l'organisme New Earth UK. « Il s'agit d'une structure autoportante basée sur les dômes et les voûtes. C'est une architecture inspirée de la Rome antique, des cathédrales, on n'invente rien », introduit Iliona Outram Khalili, la formatrice à l'origine de cette technique, avec son mari.

Des sacs pour former des courbes

Des sacs en polypropylène, en jute ou en chanvre sont remplis avec un mélange composé à 97 % de terre (et de ciment pour les 3 % restants), disposés en arc à l'aide d'un compas posé au point central de la construction. Le tout est renforcé par des barbelés. « Il faut bien damer (tasser les sacs NDLR). Et vous recommencez ensuite une nouvelle rangée, jusqu'au sommet. Les sacs permettent de créer des courbes mais on peut aussi construire des maisons en angle », résume Neil Gougam, de l'association Freedôms. Ensuite, pour l'enduit, tout est possible, « même s'il faut éviter le ciment car trop rigide. Les premières années, la construction peut bouger un peu, se tasser et l'enduit en ciment se fissure. On préfère l'enduit en terre, chaux ou brique pilée », conseille Lora Chauvet, elle aussi

encadrante de l'association Freedôms.

Garanti résistant au feu et aux inondations

La construction de ces maisons est basée sur la gravité, l'air, le feu et la terre bien sûr. « Afin d'utiliser le moins d'énergie possible une fois la maison construite, nous anticipons l'emplacement en fonction des vents, de l'ensoleillement, etc. La terre n'est pas un isolant mais a une très bonne inertie thermique. Quand il fait chaud dehors, il fait frais à l'intérieur et inversement », ajoute-t-elle.

Outre son coût moindre par rapport à une construction conventionnelle, surtout si on la construit soi-même (la main-d'œuvre représente environ 70 % du coût

total), le superadobe se veut résistant aux tempêtes, inondations ou encore au feu. « La terre, ralentit considérablement la propagation du feu et la structure est tellement solide qu'elle résiste aux catastrophes naturelles. En cas de tempête, je préfère 100 fois me trouver dans une maison superadobe que dans une maison comme celle-ci », garantit Iliona Outram Khalili, en désignant une habitation faite de parpaings. Seul petit hic : certaines collectivités jugeant souvent ces maisons un peu trop originales, il peut être difficile d'obtenir un permis de construire en France. « Mais nous travaillons là-dessus », assure Lora Chauvet.

Marie PROTET

RÉACTIONS



■ Photo Marie PROTET

« De plus en plus de demande »

Victor, stagiaire

« Je travaille dans le bâtiment. Depuis un moment, je me rends compte qu'il y a de plus en plus de demande d'écoconstructions. C'est en partie pour mon métier que je fais ce stage mais aussi pour mon fils. Je me demande ce que je dois lui enseigner, lui qui connaîtra le XXI^e siècle. »



■ Photo Marie PROTET

« Redonner de la dignité »

Dominique, stagiaire

« J'ai découvert le superadobe en regardant un documentaire sur Youtube®. Au début, je me suis dit "C'est quoi ce truc de baba ?" À la fin, quand j'ai vu que ça devenait une jolie maison équipée, j'ai été conquis. On pourrait construire ces maisons pour les sans-abri, leur redonner leur dignité. »

VARENNES-SAINT-SAUVEUR



Une maison avec trois fois rien

■ Cette semaine à Varennes-Saint-Sauveur, des stagiaires apprennent à construire une maison qui ne demande que trois matériaux : des sacs, du barbelé et de la terre. Photo Marie PROTET